

Vallée des saints. Le site sera connu vendredi

Le projet fou de la Vallée des saints a séduit beaucoup de monde. Huit sites sont en lice pour accueillir les mille statues monumentales qui seront sculptées dans les années à venir. Verdict sous une semaine, promet Philippe Abjean qui préside le comité organisateur.

Philippe Abjean espère que la Vallée pourra ouvrir en 2010 avec un groupe de soixante saints.



Photo Claude Prigent

Comment est né ce projet pharaonique ?

Il y a dix ans, dans le sillage du Tro Breiz que notre association a fait revivre en 1994. Pour honorer le millier de saints que l'on compte en Bretagne: les saints fondateurs, venus d'Irlande et de l'actuel pays de Galles, aux V^e et VI^e siècles, mais aussi tous ceux qui sont ou ont été vénérés dans notre région. En filigrane, il s'agit de sauver cette culture populaire victime d'une certaine forme d'amnésie. Ces récits sont de portée universelle et n'ont rien à envier à la mythologie grecque. Je pense que la société actuelle vit la fin d'un cycle maté-

rialiste et va amorcer un renouveau spirituel. La Vallée des saints répondra à une demande certaine du public.

Combien de communes et de collectivités ont déposé un dossier pour accueillir les statues sur leur territoire ?

On compte six collectivités, plus l'abbaye de Langonnet (56), et un privé, le propriétaire du château de Loyat, près de Ploërmel (56). Le comité, constitué de quatre membres, a reçu les dossiers de candidature vendredi. On s'est donné une semaine pour rendre notre verdict. Pour nous, c'est un crève-cœur

que de choisir, tant la qualité des sites est grande. Ils collent, pour la plupart, parfaitement au cahier des charges. Nous demandons au minimum un terrain d'assiette de vingt hectares, bordé d'un étang avec possibilité aux abords d'aménager un espace muséographique et un atelier pour les sculpteurs. Sur la pièce d'eau pourraient être exposées des répliques des barques en cuir utilisées par les saints irlandais ou gallois pour venir en Bretagne. Nous avons aussi en projet, avec des spécialistes du Haut Moyen Âge, la construction d'un monastère celtique en pierres sèches. Car il ne reste plus

aucune trace en Bretagne de ce type d'édifice. La Vallée des saints, outre son attrait touristique, pourrait devenir un bel outil pédagogique.

Quel mode de gestion avez-vous envisagé ?

Chaque sculpture serait financée par un mécène. Notre premier appel a reçu un écho très favorable auprès des entreprises bretonnes. Il en coûterait environ 10.000 € par œuvre. Cette somme inclut le granit, le transport et les émoluments des artistes. Ces derniers, il faut le souligner, ont accepté de diviser par trois leurs prétentions par rap-

port au prix du marché de l'art. Autre considération: nous avons la certitude que la Vallée des saints est éligible aux fonds européens. La gestion pure du site pourrait être confiée à une Société d'économie mixte dans laquelle serait représenté notre comité. On peut aussi envisager une simple convention avec une collectivité.

Quand la Vallée des saints sera-t-elle ouverte ?

Nous espérons en 2010, avec un premier groupe de soixante statues monumentales de 4 m de haut. Il faudra environ vingt ans pour que cette vallée soit peuplée des mille statues prévues.

plée des mille statues prévues.

Avez-vous une préférence pour un projet ?

Effectivement, nous avons un faible pour une proposition. Mais nous allons étudier sérieusement tous les dossiers. En tout cas, il n'est pas question d'éclater le concept sur plusieurs sites. La concentration des statues en un même lieu est le ciment de la philosophie du projet.

Voir les vidéos sur www.letelegramme.com

> Huit candidatures

Saint-Pol	îlot ste-Anne (bord de mer)
Huelgoat	site de l'arborescence de Poërop
Carhaix	vallée de l'Hyères
Landudal	vallée du Buzidig (près chapelle St-Tugdual)
Carnoët	site de St-Gildas (ancienne motte féodale)
Langonnet	site de l'abbaye
Priziac	autour du lac Bel-Air
Loyat	château

Un privé sur les rangs

Gilles Dargnies possède le château de Loyat, près de Ploërmel (56). Ce catholique fervent est le seul privé à vouloir accueillir la Vallée des saints sur ses terres.



« Même si mon offre n'est pas retenue, j'espère pouvoir proposer mes services à l'association de la Vallée des saints », confie Gilles Dargnies.



Il faudra environ vingt ans pour que la Vallée des saints soit peuplée des mille statues prévues.

Dossier réalisé par Didier Dénier

Gilles Dargnies a la certitude d'avoir de nombreux atouts en main. Dans le parc de son magnifique château du XVIII^e, classé monument historique, il avance, un par un, ses arguments. « Ici, je dispose de 160 hectares. Si j'y ajoute les autres terres familiales, on peut atteindre 250 hectares ». Le cahier des charges mentionne la présence d'un étang. « J'en ai trois », répond le châtelain. Dont un qui jouxte de vastes bâtiments de ferme - donnant sur une vaste cour de 1.000 m² - qui pourraient très bien être aménagés en espa-

ce muséographique et en ateliers pour les sculpteurs. Autres points forts, la situation centrale du domaine - à 6 km de Ploërmel - et le chemin du Tro Breiz qui passe à proximité. Sans oublier l'allée monumentale de 2 km de long qui ne demande qu'à se transformer en Vallée des saints. « Le privé, un gage de stabilité » La gestion du projet, elle aussi, ne fait pas peur à cet inspecteur général de l'Agriculture qui a reçu

un prix américain de la demeure historique pour la rénovation de son château. Un édifice qui menaçait ruines il y a quelques années. « Je sais à quelle porte frapper quand il s'agit d'aller à la pêche aux subventions. Au niveau national, mais aussi international. Même si mon offre n'est pas retenue, j'espère pouvoir proposer mes services à l'association de la Vallée des saints ». Selon Gilles Dargnies, la gestion privée est souvent gage de stabilité. Une collectivité pouvant changer brutalement de majorité politi-

que, et donc de priorités. **Trois sites valent mieux qu'un** Autre proposition allant à contre-courant de celles des autres postulants, la volonté de voir émerger non pas une, mais plusieurs Vallées des saints. « Il serait plus judicieux de cibler trois sites, sur le parcours du Tro Breiz, qui recevraient chacun un peu plus de 300 statues, plutôt que de tout regrouper en un même lieu, au risque de créer un effet d'entassement ».